



Pour vous Livres et Musiques

Rennes contre pétrole

La mer de Barents pourrait devenir le nouvel eldorado des compagnies pétrolières. Mais exploiter l'or noir n'est pas sans danger pour la région.

La Norvège est l'un des pays les plus riches du monde. La découverte de gisements pétroliers dans ses eaux a transformé cette zone rude en machine à pétrodollars. Les richesses en hydrocarbures de la Mer du Nord sont considérables mais restent quantité négligeable face aux nouvelles découvertes dans la Mer de Barents, encore plus au nord, pas loin du cercle arctique. Dans cette région, où les nuits sont sans fin en hiver et les jours interminables en été, Olivier Truc lance ses deux enquêteurs atypiques sur la piste d'une nouvelle affaire. Klemet et Nina sont affectés à la police des rennes. Cette structure, un peu assimilable aux garde-chasses dans nos contrées, est chargée de régler les différents entre éleveurs Sami, le nom local des Lapons, premiers habitants de la région. Sur ces vastes étendues, les troupeaux bougent au gré des saisons. Pas de propriété, juste des habitudes ancestrales. Au printemps, époque où se déroule ce roman, les hordes de rennes rejoignent les terres du nord en train de se libérer de la neige. Parmi les difficultés rencontrées par les éleveurs, le passage de certains détroits.

Le roman d'Olivier Truc, journaliste français installé en Norvège depuis de longues années, débute au détroit du Loup. Il sépare la toundra de l'île de la Baleine. Une zone très prisée pour ses immenses prairies. Pour l'atteindre, les troupeaux composés de centaines de bêtes, doivent se jeter à l'eau et rejoindre la rive malgré les courants. Erik, jeune éleveur, est caché derrière des rochers. Il observe tout se passe parfaitement « *concentrés sur la rive opposée, les rennes nageaient en une longue file indienne qui ressemblait à la pointe*

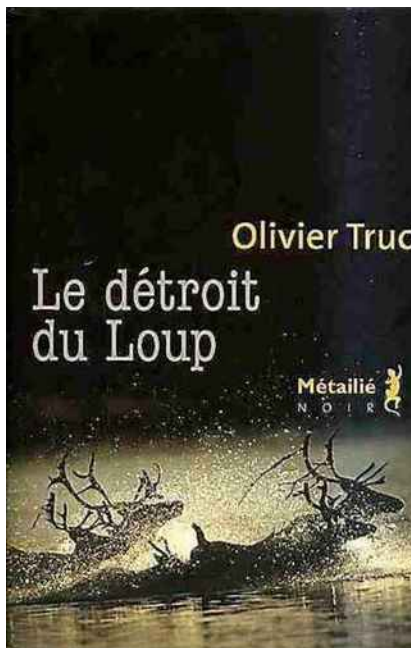
d'une flèche ». Mais tout à coup, un homme surgit et leur fait délibérément peur. « *Les rennes de tête s'étaient mis à tourner en rond, au milieu du détroit. Une ronde mortelle. Plus les rennes y seraient nombreux, plus le tourbillon généré serait violent. Plus ils risquaient d'être aspirés et de se noyer.* » Le jeune Sami tente d'intervenir en barque, mais il est pris dans la panique et meurt englouti dans les eaux glaciales.

Le courage des plongeurs

Un début de roman dramatique au cœur d'une région que les lecteurs du précédent livre d'Olivier Truc, *Le dernier Lapon*, commencent à bien connaître. Les traditions des Sami, les tribus autochtones, sont mises à mal par les autorités norvégiennes. Le partage des terres pose problème, celui des richesses de la mer aussi. Car ce polar, après cette mise en bouche naturaliste, se déroule ensuite en grande partie dans le milieu de l'exploitation pétrolière. Des enjeux financiers considérables qui attisent les appétits de certains. Les éleveurs de rennes sont parfois un obstacle au développement. C'est le cas de la ville d'Hammerfest, capitale de l'île de la Baleine et base avancée des prospecteurs. Une île artificielle a déjà vu le jour au large pour exploiter le gaz. Les recherches se poursuivent, à de très grandes profondeurs, grâce au courage des plongeurs.

Ce milieu très particulier est radiographié par l'auteur qui retrouve ses réflexes de journalistes. Mais il parvient également à développer l'intrigue (il y aura d'autres morts violentes) tant policière que personnelle. Notamment la sauvage Nina, fille du Sud, fascinée par le grand Nord et qui aura l'occasion de renouer des liens avec son père, retiré au bout du bout du monde. En plus de la bonne dose de dépaysement, ce roman est aussi (et surtout) prenant par la psychologie des deux personnages récurrents que l'on espère retrouver prochainement dans une nouvelle aventure.

MICHEL LITOUT



« *Le détroit du Loup* », Olivier Truc,
Métailié 19 €

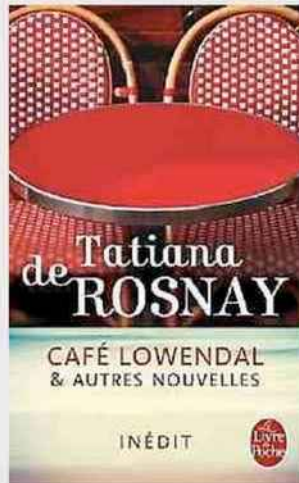
POCHES**Café Lowendal
et autres nouvelles**

Solitude, obsession amoureuse, désenchantement... Tatiana de Rosnay égrène, dans ce recueil inédit dix nouvelles peuplées de personnages un peu perdus, en quête de frissons ou d'affection. Écrivains en crise, couples en pleine déréliction, jeunes gens avides, tous voient un jour leur vie basculer. Pour le pire ou pour le meilleur... Laissez-vous prendre par la petite musique de Tatiana de Rosnay : elle sait à merveille évoquer le timbre un peu fêlé de la mélancolie.

(Le livre de Poche, inédit, 7,30 €)

22/11/63

Imaginez que vous puissiez remonter le temps, changer le cours de l'Histoire.



Le 22 novembre 1963, le président Kennedy était assassiné à Dallas. À moins que... Jake Epping, professeur d'anglais à Lisbon Falls, n'a pu refuser la requête d'un ami mourant : empêcher l'assassinat de Kennedy. Une fissure dans le temps va l'entraîner dans un fascinant voyage dans le passé, en 1958, l'époque d'Elvis, de JFK et d'une jolie bibliothécaire qui deviendra le grand amour de Jake. Avec une extraordinaire énergie créatrice, Stephen King revisite au travers d'un suspense vertigineux l'Amérique du baby-boom.

(Le Livre de Poche, 9,90 €)

Les apparences

Amy et Nick forment en apparence un couple modèle. Victimes de la crise financière, ils ont quitté Manhattan pour s'installer dans le Missouri. Un jour, Amy disparaît et leur maison est saccagée. L'enquête policière prend vite une tournure inattendue : petits secrets entre époux et trahisons sans importance de la vie conjugale font de Nick le suspect idéal. Alors qu'il essaie lui aussi de retrouver Amy, il découvre qu'elle dissimulait beaucoup de choses, certaines sans gravité, d'autres plus inquiétantes. Gillian Flynn nous offre une véritable symphonie paranoïaque qui vient d'être adaptée au cinéma sous le titre de « Gone Girls ».

(Le Livre de Poche, 8,60 €)

BANDE DESSINÉE**LOISIRS
RÉVOLTANTS**

Rien ne va plus dans le beau pays de Monplaisir. Cet immense parc d'attraction pour des vacances de rêves vient de subir une violente attaque terroriste. Plus

d'électricité pour alimenter les casinos et autres attractions. Des milliers de touristes sont laissés à l'abandon. Heureusement, il existe une police à Monplaisir. Mais ses membres ne sont pas formés pour maintenir l'ordre. Leur mission est de participer à des chasses à l'homme télévisées, des distractions comprises dans le prix d'entrée. Zacchary, jeune policier, se pose beaucoup de questions. Ce fils de paysan a préféré fuir la misère de l'extérieur pour participer au rêve de cette société futuriste imaginée par Runberg et dessinée par Ricci. Mais il vient de voir un enfant se faire tuer par son « concurrent » et ce dernier, une fois la partie terminée, redevient un citoyen inattaquable. De plus, le chef de la police vient de lui donner l'ordre de patrouiller et de tirer sur tout ce qui peut ressembler, de près ou de loin à un terroriste. Le troisième tome de cette série de SF fait monter la pression. À l'intérieur de Monplaisir, royaume des manipulations, mais aussi à l'extérieur où les robots sont en pleine révolte.

« Urban » (tome 3), Futuropolis, 13,50 €

**SURVIE
DANS LE TEMPS**

Au fil des ans, avec une régularité exemplaire, Léo continue de bâtir ses mondes imaginaires. Après Aldebaran, Bételgeuse et Antarès (15 albums au total), il a lancé un groupe de survivants dans l'exploration d'une planète sans nom mais tout aussi surprenante que les précédentes. L'originalité de cette nouvelle saison des Mondes d'Aldebaran réside dans les anomalies quantiques frappant régulièrement certains secteurs de la planète. Le petit groupe de réfugiés, douze jeunes gens présentés dans les pages de garde, en a fait les frais. Quatre d'entre eux ont mystérieusement disparu à la fin du second tome. Cet épisode débute par leur réapparition, totalement inchangés, mais cinq années plus tard. Toute la trame de l'album réside dans la difficile cohabitation entre ces deux couples qui ont fait un saut dans le temps en une journée et le reste du groupe qui survit sur la planète depuis de longues années. Le côté SF est renforcé avec la participation à l'exploration de la planète des holorans, des félins à l'aspect humanoïde. Comme toujours avec les BD de Léo, on se retrouve à la fin avec plus d'interrogations qu'au début. Mais c'est bien le signe qu'il maîtrise parfaitement ces univers et la forme du feuilleton.

« Survivants, anomalies quantiques » (tome 3), Dargaud, 11,99 €

**ALLER-RETOUR
TEMPOREL**

Il est des BD plus exigeantes que d'autres. Si vous avez l'image de « petits Mickeys » pour gamins idiots ou asociaux bas du plafond, n'ouvrez pas le second tome de *Paradoxes*, série écrite par Convard et dessinée par Bidot. Il y est essentiellement question de voyage dans le temps, avec anomalies liées à l'interférence du futur sur le passé. Le récit se déroule en fait sur plusieurs niveaux de réalité. Un présent de base montre le professeur Edwel Conrad, éminent chercheur en supra-physique, en train de découvrir le principe qui va révolutionner le monde. Mais en même temps, des hommes venus du futur tuent sa femme. Et un autre Conrad, plus âgé, vient le prévenir. Conrad en fait est omniprésent. Dans le présent pour faire sa découverte, dans le futur pour la développer et dans le passé du futur pour la glisser à l'oreille de son ancien double. Dire que c'est à la portée de tout le monde serait mentir. Il ne faut pas hésiter à faire plusieurs allers-retours pour saisir toutes les nuances de cette histoire en forme de spirale temporelle. Une fois cet écueil passé, c'est passionnant !

« Paradoxes » (tome 2), Glénat, 13,90 €
MICHEL LITOUT



Retrouvez ces chroniques ainsi que d'autres critiques de romans, de films et de BD sur le blog <http://lelitoulalu.blogs.lindependant.com/>

MUZIK

Le doux retour des Frères morts

■ Ah, quel bonheur de pouvoir écouter de nouvelles chansons des Dead brothers. Avec le retour en CD de nos frangins helvètes décédés, le bonheur revient depuis Berne en convoi halluciné, avec leurs vieux instrus, leur son garage à tracteur du dernier millénaire, et pour le reste, et aussi pour rigoler, je vous traduis du suisse quelques extraits de la fiche technique de



(c'est le nom de l'album) cet élan noir. En gros, on y lit que la Suisse, pays réputé neutre, est peuplée dans ses replis obscurs d'étranges personnes aux forts sombres mœurs, mais qui tournoient la nuit sur une musique envoutante, une sorte de blues lancinant et mélancolique, et qui chantent des chansons tristes ou gaies avec les esprits des poètes tels que Rimbaud, ceux des vieux chanteurs ou des vieilles crapules comme Nietzsche, qui viennent boire du pisco amer fabriqué avec du kérosène, en compagnie d'Indiens quechua revenus du maquis des limbes. Au milieu de tout ce fatras règne donc l'élan noir, une créature mythique que l'homme a aperçu parfois, au fond de la nuit, depuis l'aube des temps. À l'orchestre, on y retrouve nos Frères morts, qui jouent depuis 25 ans ce que chez les banquiers défroqués l'on appelle « *sombre country folk exotique* » ou encore « *folklore suisse psychédélique* », à la manière des troubadours d'antan... ou de demain, d'après la mort. Des coups de tonnerre, des respirations éfrayées soulignent les pures mélodies que nos Dead brothers jouent sur des guitares à boyaux de chats ou de vieilles cabrettes pourries.

Et l'on voit le répertoire qu'ont exploré en live nos défunts frères quand on contemple ce livre de l'élan noir. Outre leurs propres compositions, on y retrouve de vieilles danses suisses de l'Appellenzer d'au moins 300 balais, la plus triste des

chansons du monde écrite par l'Américain Hank Williams il y a trois quarts de siècle, ou plus près de nous, donc plus jeune, « *La mauvaise réputation* » de Brassens (près d'un demi-siècle), ou encore une reprise du groupe punk préféré de nos Helvètes musiciens, des Français angevins légendaires qui s'appelaient les Thugs.

Mais dans ce livre, mille et une autres sombres merveilles promènent leurs chaînes pour nous faire balancer en douceur et en douleur. On se voit fredonner un air oublié par une sombre nuit d'été, si seul que l'on pourrait pleurer. Et puis nous apparaît sainte Dymphna, la patronne des maladies mentales, qui perdit la tête lorsque dans le temps, on voulut la marier de force... à son père. Sans parler des trains noirs et des cœurs de pierre volants.

Ambiance sordide, me direz-vous ? Et bien, même pas : il y a dans cette musique un chaleur et une vie indéfinissables, le parfum d'un ailleurs, une musique débraillée venue des hautes sphères et des hautes idées, qui vient se perdre là, dans cette cabane servant de bouge à pleurer, au bord d'un lac oublié. Et qui plus est en Suisse...

D'ailleurs, si ce fabuleux élan noir se retrouve là, à siroter un breuvage douteux et en écoutant les Frères, alors qu'il la jouait discret depuis des millénaires, c'est que ça doit valoir le coup, non ?

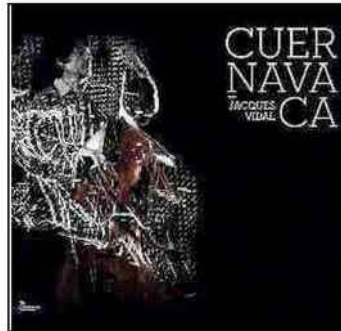
Frères morts, musique vivante.

MONSIEUR L'OUÏE

The Dead brothers,
« Black moose »,
chez Voodoo rythm Rds.

Playback

FRERE JACQUES ET MINGUS. Ce qu'il y a de bien dans le jazz, c'est que les types qui en jouent peuvent invoquer l'esprit ou l'énergie des grands noms du genre et véritablement jouer avec eux, même s'ils ont passé l'arme à gauche depuis des lustres. C'est ce que fait ici Jacques Vidal avec la musique de Charles Mingus. Et je ne dis pas interpréter. Des chœurs là où il n'y en avait pas, de l'intime là où il y avait de l'emphase, et même dans le caractère excentrique et colérique du grand Charles, Vidal y apporte de l'apaisement. Mais pour ça, la musique qu'il fabriquait, même peuplée de femmes diables,



d'ecclésiastiques louches ou de chapeaux en forme de tarte au cochon était déjà la meilleure médecine de Mingus.

Un bel album.

Jacques Vidal, « Cuernavaca », chez Abeille musique.

DéciBels des Champs

RAPIDO. Aujourd'hui 17 h à l'Atelier JJV-Xtaz à Rodez, Dakota. Jeudi 16, en face au **Club**, ne pas louper Pigeon John et DJ Blasta. Vendredi 17 après l'afterwork au **Krill** d'Onet, Elisa do Brasil, Dubix et Pierre Smile. Même soir en plus rock, Brain Sushi, My Great Blue Cadillac et Space Cowboys au **Labo** de Ste-Radegonde. Même soir mais pour deux soirs aux **Hauts Parleurs** de Villefranche, les Zoreilles Dehors et Maekkelae le vendredi, et Jalousie Party et David Oppetit le samedi 18. Et les Mozambicains Candido et Cecilia le 17 à la **Menuiserie** de Rodez et le 18 à **St-Sever du Moustier**.